

### **La résurrection**

Elle se réveilla en sursaut, haletante, cherchant son portable pour éteindre le réveil-matin. Ouf ! quel soulagement, ce cauchemar qui ne cessait de la hanter, chaque nuit depuis presque trente ans.

Layale se leva, somnolente, enfila sa robe de chambre et sortit sur la terrasse de son joli appartement de Broummana. Elle ressemblait à une nymphe grecque, belle et gracieuse.

C'était un beau matin de l'année 2060. Les arbres fleuris se reposaient sur les espaliers, le sol du jardin jonché de pâquerettes et de coquelicots. « C'est déjà le printemps, le temps vole » pensa-t-elle en jetant un regard évasif sur la ville, bordant la méditerranée : Beyrouth.

Depuis combien de temps ne s'y était-elle pas rendue ? Elle avait perdu la notion du temps, vivant seule dans cette jolie région de la montagne libanaise. Elle avait eu son diplôme de psychologie, il y a cinq ans et avait décidé de quitter Beyrouth et de s'installer dans la maison de ses parents à Broummana. Elle vivait à Beyrouth avec sa tante Rouba qui l'avait prise en charge après la mort tragique de ses parents. Rouba, une femme d'une cinquantaine d'années avait refusé plusieurs demandes en mariage voulant se consacrer à sa petite nièce orpheline. Layale en avait assez de la vie citadine de sa grisaille. Se posait le problème d'informer sa tante de sa décision

- « Ma chérie, qui va prendre soin de toi là-haut ? Tu y seras toute seule et si jamais un accident t'arrive-t-il ? J'en mourrai et puis... »
- « Tante Rouba, l'interrompt, Layale, je n'ai plus dix ans. Je pense ouvrir un cabinet de consultation psychologique, là-haut. »
- « Et que feras-tu de l'entreprise de ton père des employés, de tout le travail ici ? »

Layale lui sourit tendrement, déposa ses deux mains sur les épaules voûtées de sa tête et lui dit, la taquinant

- « Ma tante, nous sommes au 21eme siècle, grâce à la technologie, je gèrerai toutes les affaires en ligne et je viendrai de temps à autre te visiter. »

Elle se tut quelques secondes puis poursuivit comme si elle pensait à haute voix.

- « J'ai besoin d'un peu de recul, tante chérie, une sorte de rétrospection... ça me fera du bien. »

... Layale contemplant la capitale. Elle devait déjà grouiller de vie sous les premiers rayons dorés. Les gratte-ciel s'élevaient haut dans un ciel bleu sillonné par quelques voiles diaphanes qui survolaient la mer bleu-indigo. Dans la baie de Jounieh s'alignaient les bateaux de plaisance et les yachts des étrangers venus au Liban pour fuir la saison froide de leurs pays ou pour échapper à la fournaise du golfe arabe. Plus loin, à gauche, se dressait le port dans toute sa majesté et sa beauté récupérée. Layale détourna rapidement son regard vers le soleil levant qui dardait ses fils d'or accompagnés d'une douce brise matinale de ce beau jour printanier.

Elle se sentait bien dans cet endroit qui lui rappelait ses chers disparus ; elle leur parlait parfois surtout le matin à son réveil.

- « Il n'a pas encore appelé, c'est bizarre », se disait-elle.

Samir occupait ses pensées et son cœur. Il était son voisin et son ami d'enfance avant que ses parents ne s'installassent à Beyrouth. Des années s'étaient écoulées sans qu'ils pussent se voir. Elle, en ville et lui dans son village ayant refusé de le quitter, une fois ses études terminées.

Leurs retrouvailles après cette longue absence furent très touchantes : ils évoquèrent leur enfance, leur espièglerie, leurs jeux et leurs disputes. Puis il l'avait enlacée tendrement

- « Je suis désolé pour la mort de tes parents, c'était sûrement très dur pour toi... » lui chuchota-t-il.

.... Elle fut tirée de ses pensées par le coup de téléphone tant attendu

- « Bonjour Samir, ça va ? »
- « Bonjour, ma princesse, je suis occupé cette matinée, j'ai une importante plaidoirie au palais de justice, je te verrai ce soir
- « D'accord monsieur l'avocat, à ce soir alors. »
- « Ne raccroche pas, prépare-toi, nous sortirons dîner. Je t'emmènerai dans un endroit superbe.

Elle déposa l'appareil pensive, l'air sombre. M'aimait-il vraiment malgré mon handicap ou était-ce un simple sentiment de pitié ?

Tous les jours, les mêmes questions assombrissaient son joli visage. Elle, si intelligente, se trompait-elle d'avoir accueilli avec joie la déclaration d'amour de Samir ?

A vingt heures ils se rendirent au « clair de lune » un restaurant très chic, situé sur une colline surplombant toute la région du Meten.

Un maître d'hôtel au large sourire, en livrée immaculée les introduisit et les mena à une table collée à la baie vitrée de la salle d'où ils avaient accès à un splendide panorama. La montagne et le littoral brillaient de leurs mille feux multicolores et scintillaient sous le regard bienveillant de l'astre de la nuit.

- « C'est la première que tu m'amènes ici, s'exclama la jeune femme, quelle en est l'occasion ? »

Samir arbora un air sérieux, la fixa du regard, tenant ses mains dans les siennes

- « Layale, l'hôpital m'a appelé, il y a un nouveau donneur... un jeune homme de 35 ans... un accident de voiture et...
- « Non, coupa-t-elle, combien de fois dois-je te répéter non »
- « Je sais, c'est la troisième fois durant ces deux dernières années »
- « Parlons d'autre chose, » l'interrompit-elle.

Samir, pressant les mains tremblantes et moites de Layale éclata : « Mais pourquoi es-tu si obstinée ? »

C'est une occasion qui ne se présente pas tous les jours... cria-t-il, tu l'as déjà rejetée deux fois. Pourquoi ? Pourquoi ma chérie ? La supplia-t-il.

- « Tu ne me connais pas assez pour savoir la raison. Tu ne sais pas que je ne veux pas les oublier ? Je ne veux pas oublier ce 4 Août maudit où ma vie bascula et fut enterrée avec eux. » Explosa-t-elle, le visage inondé de larmes.

Elle dégagea ses mains de celles de Samir retira son alliance de fiançailles et la déposa sur la table sous le regard ahuri de son compagnon.

- « Si tu ne m'acceptes pas comme je suis avec un seul œil, tu es libre de rompre notre engagement, hoqueta-t-elle, je refuse ta pitié ou ta compassion. »

Samir perdit alors toute maîtrise de lui-même ; il la secoua fortement et pris sa tête entre ses deux mains. Quelques secondes parurent une éternité pour Layale qui se blottit contre la poitrine du jeune homme et ajouta :

- « Mes parents sont morts à cause de l'explosion et j'ai perdu mon œil. Nous étions tous dans la même voiture, ils me ramenaient de l'école, nous riions tous les trois lorsque la détonation eut lieu. Ils sont partis et moi j'ai survécu. Quelle injustice ! »
- « Tu penses leur faire plaisir en refusant la greffe ? Seront-ils malheureux s'ils savent que tu as recouvré complètement la vue ? Pourquoi te sens-tu coupable d'une action dont tu n'es pas responsable ? Quand accepteras-tu la réalité, chère psychologue ? »

Il avait raison, elle le savait au fond d'elle-même. Elle était sûre qu'il l'aimait sincèrement et elle devait recommencer à vivre et profiter de chaque moment passé avec lui.

Il avait raison, se disait-elle, elle n'avait que dix ans. Mais le lendemain du drame elle devint une adulte endurcie et révoltée. Elle avait suivi de près les enquêtes, les investigations, les interrogatoires. Elle avait assisté avec sa tante aux plaidoyers dans les tribunaux, applaudit aux arrestations et aux condamnations. Finalement la justice s'était établie. Progressivement, le

Liban se remettait de sa torpeur et s'éveillait à la vie dans tous les domaines : le port reconstruit plus joli, plus vaste, plus moderne, les médecins et les praticiens rentrés dans leur pays natal, les entrepreneurs locaux et étrangers contribuèrent à la renaissance économique du Liban.

Oui, il avait raison, se répéta-t-elle, les martyrs reposent tranquilles sachant qu'ils ont racheté par leur mort la résurrection du Liban : le gouvernement avait consacré ses revenus pétroliers pour promouvoir les secteurs médicaux, sociaux, touristiques, éducatifs, économiques. Plus de corruptions, plus de confessionalisme, plus de discriminations plus de milices. Le Liban retrouva son rôle international et humanitaire en ce qui concerne les droits de l'homme.

...A la sortie de l'hôpital, Layale avançait rayonnante, entourée de Samir et de Rouba. Elle avait l'air d'une diva dans son ensemble vert, couleur de ses yeux, son allure svelte et confiante et ses cheveux aux boucles dorées.

Après avoir embrassé sa tante, elle monta dans la voiture où l'attendait Samir, plus heureux que jamais. La greffe de la cornée fut une réussite acclamée par tous les médias surtout que le ministre de la Santé avait assisté en personne à l'opération, accompagné derrière la vitre, du père du donneur Monsieur Hassan qui avait exprimé sa satisfaction d'avoir exaucé la volonté de son fils, à aider un compatriote, un frère dans l'humanité.

La voiture démarra et survit le chemin de la montagne verte et fleurie, embaumé par l'odeur des pins ombrageant les villes et les somptueux immeubles. Soudain Layale se tourna vers Samir et demanda timidement : « peux-tu me prendre là-bas ? » Il rebroussa chemin et reprit le chemin de la côte. Quinze minutes plus tard, ils se trouvèrent au port dont les bâtiments flambant neuf arboraient un air gracieux et majestueux à la fois. Au milieu de parking se dressait un monument impressionnant en hommage aux victimes de l'explosion : c'était un oiseau géant qui déployait ses grandes ailes au-dessus des ruines et de cendres. Il miroitait sous les rayons du soleil couchant. Un artiste libanais avait utilisé pour le construire les tessons de verre et des milliers de bouteilles de plastique. Layale déposa à son pied, une rose qu'elle avait cueillie du jardin de l'hôpital. Elle regarda le ciel, huma l'air marin scruta l'horizon et vit, à la place de la boule de feu, sa mère qui lui souriait tendrement

- « Rentrons chez nous mon chéri. »